

en route et qu'il se faisait fort de ramener les six mille fellahs *plus un*.

Le souverain d'Égypte avait d'autant plus lieu de crier à l'ingratitude qu'en 1822, Abdallah, ayant voulu prendre Damas pour arrondir son pachalik, avait été battu et n'avait pu détourner la colère de la Porte qu'en présentant des excuses appuyées par le vice-roi et en payant une amende de 60,000 bourses, dont il devait encore une partie à son puissant médiateur. Connaissant la promptitude de résolution de son ennemi, Abdallah mit Acre en état de défense, appela les Arabes du Liban à son aide et prévint la Porte du danger qui le menaçait.

Ce danger était terrible; mais un secours inattendu, plus terrible encore que l'armée égyptienne, étendit sur lui sa protection; le choléra éclata, couvrant l'Arabie, la Syrie, la Turquie et bientôt l'Europe de cadavres. En trente-quatre jours, des mois d'août et de septembre 1831, l'Égypte perdit cent cinquante mille habitants. Sur quatre-vingts Géorgiennes ou Nubiennes que le vice-roi possédait dans son harem, trente succombèrent; l'armée fut décimée, la consternation était universelle, on ne pouvait rêver conquête, quand la mort frappait incessamment de tous côtés.

Le fléau s'arrêta enfin; l'Égypte respira; aussitôt le vindicatif Rouméliote reprit ses projets de vengeance et de conquête; l'armée fut mise sur pied. Six régiments d'infanterie, quatre de cavalerie, quarante pièces de campagne, un plus grand nombre de pièces de siège, force immense, à laquelle rien ne pouvait résister, se concentrèrent à El-Arich. Pendant que cette armée, suivie d'un nombre immense de chameaux et de transports, se dirigeait à travers le désert et suivait, pas à pas, la même route que trente-deux ans auparavant l'armée française,